

ABONNEMENTS & ANNONCES		LE NUMÉRO	ÉDITION DU MATIN		LE NUMÉRO	TARIF D'ABONNEMENTS
A ROUBAIX : An bureau de Journal, Grande-Rue, 71. A TOURCOING : An bureau de Journal, rue de la Station. A LILLE : An bureau de Journal, rue de la Station. A PARIS : An bureau de Journal, rue de la Station.		5 Centimes	TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages	BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléphone 654 et 1070 TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240	5 Centimes	Paris : 10 francs par an Province : 12 francs par an Etranger : 15 francs par an ABONNÉ PAR TIGLIERE à PARIS, 26, rue Vivienne

LE CENTENAIRE DE CLAUDE BERNARD AU COLLÈGE DE FRANCE

Les tempêtes de neige. - Nombreux Français décorés par Guillaume II

Une Exploitation désastreuse

Nous nous sommes élevés trop de fois contre l'étatisme pour ne pas souligner, par quelques commentaires, les graves révélations que nous apporte la Cour des Comptes sur la gestion de l'administration des chemins de fer de l'Etat et sur les procédés de comptabilité en usage sur ce réseau.

Chacun sait que l'Etat exploite cher, et cela seul suffirait à repousser toutes les vellétés de la main-mise par lui sur l'industrie privée.

On pouvait croire cependant que l'Etat se surveillerait cette fois-ci, précisément parce qu'il avait promis de faire du réseau de l'Ouest qu'il rachetait, un réseau modèle. Or, il n'en a rien été, la vérité, qui apparaît aujourd'hui dépourvue de tout artifice, démontre, à n'en pas douter, que le rachat de l'Ouest a été, au point de vue industriel, une grosse erreur et, au point de vue économique, une lourde faute.

Ah! ce rachat que n'a-t-on pas dit de ce sujet. C'était, au dire du ministre des Finances, une opération blanche; au dire de M. Clémenceau, qui porte la responsabilité de cette folle opération, c'était une œuvre de progrès qui devait assurer la prospérité aux régions que desservait de son mieux l'ancienne Compagnie de l'Ouest.

Et pour obtenir le vote du Sénat, qui résistait contre une telle entreprise, quelle pression n'a-t-on pas exercée sur lui! Chacun sait d'ailleurs que le vote du Sénat est resté essentiellement douteux, à tel point que le lendemain, à l'Officiel, la majorité se transformait en minorité par suite des révisions. Qu'importe, le rachat de l'Ouest était un fait acquis et le 1er janvier 1909, l'Etat prenait la direction du Réseau pour en faire le Réseau modèle tant vanté dans les discours officiels.

Or, jusqu'à ce que M. Briand ait appelé à la tête de ce réseau M. Cavaillé, ingénieur expérimenté et compétent, ce fut un désastre. On se livrait à des expériences incertaines, à des excès de vitesse, comme si l'on eût voulu saboter les voies et ruiner le matériel. Le résultat ne se fit pas attendre : un marché de catastrophes en catastrophes; pour un peu, chaque voyageur, avant de prendre le train, eût agi sagement en faisant son testament.

Reconnaissons qu'avec le distingué directeur actuel, les choses ont changé de face. Mais si l'exploitation est meilleure, c'est au prix de sacrifices financiers énormes.

Sur un cinquième de l'exploitation 1913 est consacré le déficit de l'Ouest-Etat s'est élevé à 127 millions et demi, dont 85 millions et demi pour 1912, et ce, malgré l'augmentation très réelle du trafic.

Quant au budget extraordinaire — dépenses de premier établissement, gros travaux — alimenté par l'emprunt, il s'élève pour ces cinq années à 851 millions, dont 184 millions pour 1913.

C'est le gaspillage, c'est le gouffre.

Mais la Cour des Comptes nous apprend encore autre chose dans son rapport sur les comptes de l'exercice 1912 : il y a à l'abord un retard tout à fait anormal apporté par l'administration du réseau dans la production des comptes. Ces comptes du caissier général, on ne peut pas les avoir. Par exemple, ceux de la gestion 1911 n'auraient dû parvenir à la Cour des Comptes avant le 1er novembre 1912; ils n'ont été reçus que le 27 février 1913. Or, depuis 1900, tous les ans, c'est la même chose.

D'ailleurs, sur l'Ouest-Etat, on ne se gêne pas. On engage des dépenses sans autorisation des Chambres, et l'on dépense sans compter les crédits autorisés, dans des proportions énormes. C'est ainsi qu'une somme de 2.202.000 francs a été engagée pour l'exécution de mesures non autorisées au préalable par le Parlement.

Mais l'administration du chemin de fer de l'Etat serait au-dessus des lois; en tous les cas, elle s'en passe. Ainsi, elle est convaincue, par la Cour des Comptes, d'avoir réduit fictivement le déficit de son exploitation, pour le dissimuler, pour empêcher toute comparaison claire et loyale avec l'exploitation des Compagnies privées.

Comment s'y prend-elle? C'est simple. Jusqu'à la loi du 13 juillet 1911, c'était la caisse centrale du Trésor qui acquittait les dépenses du budget extraordinaire. Ces avances, le Trésor les consentait sans intérêt, sans aucune espèce de charges pour le réseau. Vint la loi de juillet 1911 qui décida que les dépenses extraordinaires feraient l'objet d'avances du Trésor productives d'intérêt et remboursées le plus rapidement possible par des émissions d'obligations.

Croyez-vous que le Réseau modeste se conforma à cette loi? Point. Jusqu'au 1er janvier 1912, le Trésor continua ses avances, sans intérêt; il avança de la sorte 111 millions 871.162 francs, et l'administration du Réseau n'ouvrit aucun compte d'avances, contrairement aux prescriptions légales et ne versa aucun intérêt au Trésor en dépit des exigences de la loi de juillet 1911. La Cour des Comptes en conclut ceci :

En laissant improductives d'intérêt, du 13 juillet au 31 décembre 1911, les 112 millions d'avances faites par le Trésor au réseau de l'Etat, celui-ci a violé formellement une prescription de la loi; c'est des intérêts et de l'amortissement de cette somme que le déficit a été artificiellement diminué, et ce, pour fausser la situation, pour empêcher toute comparaison sérieuse entre les résultats de la gestion de l'Etat et de celle des Compagnies.

Malgré ces procédés blâmables, le déficit du budget ordinaire — toutes questions de

La Question DES Avions militaires

LES RESULTATS DE L'ENQUETE DU SÉNATEUR REYMOND

Paris, 30 décembre. — Le bureau du Comité national de l'aviation s'est réuni au

Chaque fois que l'on parle de l'aviation, on se rappelle les résultats de l'enquête que le sénateur Reymond a faite sur ce sujet. Les conclusions auxquelles il est parvenu sont les suivantes :

1. L'aviation militaire est une arme nouvelle, qui a des perspectives d'avenir immenses.

2. Elle doit être développée avec rapidité.

3. Elle doit être basée sur des avions rapides et manœuvrants.

4. Elle doit être équipée de moteurs puissants.

5. Elle doit être dotée d'un personnel bien entraîné.

6. Elle doit être soumise à des essais rigoureux.

7. Elle doit être utilisée dans des opérations militaires.

8. Elle doit être considérée comme une arme essentielle de la défense nationale.

9. Elle doit être développée dans tous les pays.

10. Elle doit être considérée comme une arme qui a le potentiel de changer le cours des guerres.

LES QUOTIDIENNES

La prochaine bataille

Nous ne sommes plus qu'à six mois des élections générales. La bataille est proche. Il y a de la poudre dans l'air. Les partis s'agitent :

La droite, qui boite Embolée, Debout, Ses préfixes, La gauche, qui fauche, Enlaidit, Débauche, Ses suffixes, Le centre, qui rentre, Son centre, Recule, entre, Les deux.

Depuis que Gustave Nadaud écrit ce complot satirique, il n'y a pas grand-chose de changé dans la situation politique de la France. Les groupes sont toujours en place, mais ils sont devenus de plus en plus nombreux et de plus en plus importants. On y parle toujours beaucoup et on y fait fort peu de besogne, surtout de besogne utile.

Nous allons entendre pendant six mois les boniments les plus extraordinaires. Nous assisterons, gratuitement, à la comédie électorale qui sert de lever de rideau à la comédie parlementaire. Tous les Mangin sans casque d'or chercheront à nous glisser un bulletin de vote dans la main, en nous promettant tout et même un peu plus.

Au milieu de tous ces charlatans de la politique, il nous faudra faire effort pour reconnaître le candidat sérieux, celui qui vit pour son pays et non de son pays; le candidat qui représente une doctrine, des libertés, un programme, et non celui qui personnifie des ambitions, des appétits ou des intérêts.

Nous assistons à une période électorale où l'on se livre à toutes les institutions. Ils sont toujours en guerre et c'est le secret de leur force.

A gauche, les radicaux tentent, aujourd'hui, un suprême effort pour se réorganiser et conserver le pouvoir obtenu par surprise.

Pour lutter contre les unités de M. Jaurès et ceux de M. Caillaux, qui forment le bataillon des démagogues, un certain nombre de républicains, venus des groupements avancés, mais décidés à faire triompher, malgré la rue de Valois et l'Humanité, une politique nationale, se sont fédérés en une association.

Les républicains modérés et libéraux conservent, eux, leurs anciennes organisations. Celles-ci ont fait leurs preuves et il suffit de les perfectionner pour lutter efficacement, au nom du droit commun, de la justice, de la liberté et du patriotisme, en faveur d'une République ouverte à tous, une République vraiment républicaine, et pour une France toujours plus unie, plus forte et plus respectée.

Et c'est encore quelques vers du chansonnier roubaixien qui me reviennent à la mémoire quand je pense à la grande mise de mai prochain vers le Palais-Bourbon :

Mon petit-fils, quand vous lirez l'histoire
De ce temps-ci,
Vous ne saurez ce que vous devez croire;
Mais vous saurez ce que vous devez fuir.

Que nous avons été victimes
Des avocats et des rhéteurs,
Qui nous conduisaient aux abîmes
En faisant leurs serments;
Qu'ils jouaient avec les problèmes
On les grande esprits sont trahis;
Tous de leur genre et d'eux-mêmes,
Indifférents à leur pays.

Maurice Aubert.

MORT de la Reine douairière de Suède

Stockholm, 30 décembre. — La reine douairière Sophie, veuve du roi Oscar, mère du roi Gustave V, est morte ce matin. Elle était née princesse de Nassau, en 1839, et avait épousé le futur roi Oscar, en 1857.

Elle avait 74 ans.

Elle était née princesse de Nassau, en 1839, et avait épousé le futur roi Oscar, en 1857.

Le Centenaire de Claude Bernard

L'œuvre du savant professeur Une cérémonie au Collège de France - L'arrivée du Président de la République. - Les discours

Paris, 30 décembre. — En présence du président de la République et en l'honneur de Claude Bernard, qui fut un des plus illustres professeurs de la glorieuse maison. Cette cérémonie aurait dû avoir lieu il y a quelques mois, mais certaines circonstances l'ont fait ajourner jusqu'à aujourd'hui.

Claude Bernard est né, en effet, le 12 juillet 1813. Suppléant de Magendie au Collège de France en 1847, membre de l'Académie des Sciences en 1854, professeur de physiologie générale à la Faculté des Sciences de Paris en 1854, professeur de médecine au Collège de France en 1855, membre de l'Académie de médecine en 1856, membre de l'Académie française en 1868, professeur de physiologie générale au Muséum en 1868, sénateur en 1870, il mourut à Paris le 10 février 1878, à peine âgé de 65 ans. Telles sont les étapes de cette carrière scientifique, étapes qui correspondent presque toutes à une découverte : recherches sur les phénomènes chimiques de la digestion; études sur la fonction glycogénique du foie; sur la pathologie du diabète sucré; sur l'embryologie et la physiologie.

La cérémonie d'aujourd'hui a gardé un caractère de profonde intimité. Trois cents personnes à peine y assistaient.

L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

Le président de la République est arrivé à deux heures et demie dans la cour d'honneur du Collège de France. A sa descente de voiture, il a été salué par MM. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés; Viviani, ministre de l'Instruction publique; Maurice Croiset, membre de l'Institut, administrateur du Collège de France.

Il a été conduit dans l'amphithéâtre où il a pris place au premier rang de l'assistance. A ses côtés se trouvaient MM. Paul Deschanel; Doumer et Ribot, sénateurs; Liard, vice-recteur de l'Académie de Paris; Bayet, Lucien Poincaré et Gasquet, directeurs au ministère de l'Instruction publique; Van Tieghem, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur; Edmond Perrier, directeur du Muséum; Landouzy, Croiset, Appell, doyens des Facultés de médecine, des lettres et des sciences; MM. Lépine, Painlevé, députés; les professeurs du Collège de France, ainsi qu'un certain nombre de membres de l'Institut et de professeurs de Facultés.

En face du président, derrière une modestement recouverte du traditionnel tapis vert, se tenaient MM. Viviani, Maurice Croiset, ainsi que les autres savants qui ont été chargés de célébrer la mémoire de Claude Bernard : MM. Berenson, président de l'Académie des sciences morales et politiques; Pasteur, Hécaen et d'Arsonval, membres de l'Institut et de l'Académie de médecine.

BULLETIN

30 décembre.

M. Poincaré a assisté, au Collège de France, au centenaire de Claude Bernard.

Les gaziers vont se prononcer sur la question de la grève.

Des tempêtes de neige sont signalées partout, en France et à l'étranger.

La reine douairière de Suède vient de mourir.

La commission chargée de réviser le programme de la nouvelle Fédération, s'est réunie mardi après-midi.

A l'occasion de l'accident de Grisolles, Guillaume II a envoyé son portrait à M. Etienne et a distribué des décorations.

INFORMATIONS

Mouvement administratif

Paris, 30 décembre. — On annonce qu'on a vaillamment activé au ministère de l'Intérieur le mouvement préfectoral, qui a pour point de départ les nominations de M. Dupont, préfet du G. A. D., comme chef de cabinet du président du Conseil et celle de M. Poincaré, préfet de la Haute-Vienne, comme directeur du personnel au ministère de l'Intérieur.

M. Doumergue reçoit les Prêtres

Paris, 30 décembre. — M. Doumergue, président du Conseil, a reçu les Prêtres de la Loire, de la Gironde, des Deux-Sèvres et des Vosges.

Réunion du Conseil d'Administration

Paris, 30 décembre. — M. Maris, ministre de la Marine, a réuni aujourd'hui pour la première fois le Conseil d'Administration. Dans la séance qui a duré une heure et demie environ, le conseil a occupé des divers questions relatives au recrutement des officiers et à leur formation.

Mort d'un ancien député

Paris, 30 décembre. — On annonce la mort de M. Stanislas Paradis, ancien député de la Seine, directeur du journal "Le Bâtiment".

Un anarchiste antimilitariste

Paris, 30 décembre. — L'anarchiste Cambray qui a été inculpé de provocation de militaires à la désobéissance, a été condamné à la prison avec sursis pour un mois et demi.

Un vapeur renversé

Marseille, 30 décembre. — On annonce que le vapeur "M. de Frayssinet" échoué à l'Isle d'Yeu, a été renversé.

Un monument aux Alsaciens-Lorrains

Paris, 30 décembre. — Le Conseil municipal a décidé qu'un monument aux Alsaciens-Lorrains serait érigé sur la place Lalayette.

Les cheminots d'Alsace-Lorraine

Strasbourg, 30 décembre. — Les cheminots d'Alsace-Lorraine ont tenu une grande réunion à Strasbourg, à laquelle assistaient 1.000 délégués. Il y avait aucun député socialiste. Les orateurs ont exprimé le mécontentement des cheminots à la suite du refus du gouvernement d'autoriser leur traitement. Un vote a été adopté en ce sens.

L'inauguration de la basilique constantinoise

Rome, 30 décembre. — La basilique constantinoise, dont la première pierre fut posée l'an dernier, près du pont Milvio, a été inaugurée solennellement ce matin. Toutes les congrégations religieuses et les sénateurs assistaient à la cérémonie. Le cardinal Casati, évêque de Mantoue, a prononcé une messe solennelle. L'office a été célébré par le cardinal Casati.

Le maintien de la classe en Russie

Saint-Petersbourg, 30 décembre. — On confirme que le gouvernement russe maintient pour un nouveau délai de trois mois la classe qui aurait dû être libérée en octobre. Il disposera donc jusqu'au printemps de quatre classes sous les drapeaux.

La suaire en Italie

Rome, 30 décembre. — Le cartel italien des sucres vient d'arriver à la convention de Bruxelles qu'il réduira ses exportations, à dater du 1er janvier, de façon à équilibrer la production et la consommation. Le cartel a d'ailleurs des pourparlers avec la raffinerie de Pontonero, qui n'a pas adhéré à l'union, afin qu'elle s'unisse à lui en vue de la réduction demandée.

L'explosion du torpilleur espagnol "Carthagène"

Madrid, 30 décembre. — L'équipage du torpilleur espagnol, dont un chaudière fit hier explosion, occupe quinze matelots blessés, dont cinq grièvement.

L'attaque d'une mission allemande

Berlin, 30 décembre. — D'après un télégramme qu'on vient de recevoir du gouvernement de la nouvelle Guinée allemande, il est confirmé que les indigènes dans le Neu-Mecklenbourg ont attaqué l'expédition forte de MM. Dehler et Krüger, composée de cinq miliciens indigènes et quatre porteurs ont été tués. Contrairement à des nouvelles de source privée, l'inspecteur en chef Dehler et le sous-inspecteur Kempf sont saufs.

LES PARTIS S'ORGANISENT

A la nouvelle Fédération politique

Paris, 30 décembre. — La commission chargée de préparer les statuts et de rédiger le programme de la nouvelle Fédération d'Union républicaine s'est réunie cet après-midi à trois heures, chez M. Joseph Reinach, 6, rue Van-Dyck. Les membres de la commission : MM. Aristide Briand, Louis Barthou, Landry, Frayssinet, Delarochette-Vernet, Charles Leboucq, Delpeire, Honorat, Benazet, Chaumet, J. Reinach, Lourties, Barbier, Peyronnet, Pierre Baudin, Chéron et Henry Berenger étaient tous présents.

A l'issue de la réunion la note suivante a été communiquée :

La commission d'organisation désignée dans la réunion préparatoire de la rue d'Englihen, a tenu, aujourd'hui, une séance au cours de laquelle elle a arrêté les termes généraux d'une déclaration et les principes essentiels des statuts du nouveau groupement. La déclaration et les statuts seront arrêtés définitivement dans une réunion qui aura lieu vendredi prochain; ces projets seront soumis à l'assemblée générale qui se tiendra dès la rentrée des Chambres.

A L'ALLIANCE DÉMOCRATIQUE

Paris, 30 décembre. — La commission exécutive du parti républicain démocratique s'est réunie hier après-midi.

Malgré l'absence de M. Ad. Carnot elle s'est préoccupée de la situation résultant des décisions prises à la réunion de la rue d'Englihen. La plupart des membres parlementaires de la commission étaient présents, notamment MM. Barthou, Jean Dupuy, Chéron, Antony Ratier, Chaumet, Viger, Siegfried, Guillaud, etc.

L'examen de la situation a donné lieu à un échange de vues auquel prirent part notamment MM. Barthou et Viger. La plupart des orateurs estimèrent qu'en présence de l'œuvre tentée, le parti républicain démocratique devait se borner, pour l'instant, à suivre les efforts du nouveau groupe parlementaire.

APRÈS LA MORT DE MÉNÉLIK

Etat grave de l'impératrice Taïtou

Addi-Sabbaba, 30 décembre. — L'état de l'impératrice Taïtou s'est aggravé. La mort de Ménelik paraît lui avoir donné un coup fatal. La gravité de l'état de l'impératrice a été confirmée aux légations européennes.

La disparition de Taïtou qui est âgée de 76 ans, simplifierait probablement la difficulté de la succession parce que supprimerait l'élément principal d'opposition à Jaessu.

LES PISTES. - LES DÉCATS

Paris, 30 décembre. — En dehors de la personne suspectée, dès hier, qui est surnommée le Rouquin, et qui avait envoyé des lettres de menaces à M. Boutry, une autre piste intéressante serait suivie. Les décrets, commis par l'explosion, seraient considérables. Tous les carreaux de l'atelier vitre ont sauté; le châssis de fer de la croisée a été arraché et torqué par endroits.

Les brûlures que porte, à la face, et à la partie supérieure du crâne, le jeune Roubinowitch sont des plus sérieuses, et son état est grave, sans toutefois être alarmant. On craint qu'il ne perde complètement un œil.

A PROPOS DE L'ACCIDENT DU MAJOR WINTERFELD

Dons et décorations de Guillaume II

Paris, 30 décembre. — En reconnaissance des soins dévoués, dont le major Winterfeld a été entouré, en France, l'Empereur Guillaume a fait remettre, à M. Etienne, ancien ministre de la Guerre, un de ses portraits.

Des distinctions honorifiques ont été décernées au général Grasiain, au colonel Dupont, à plusieurs officiers de l'Etat-major, au général de division Martin, au médecin en chef Collinet, à Toulouse, au Prêtre et au secrétaire général du Tarn-et-Garonne, et aux médecins civils et militaires qui ont prodigué leurs soins au blessé; aux infirmiers et ordonnances, aux gendarmes et agents de Grisolles.

L'Empereur a, en outre, fait parvenir des souvenirs personnels à M. et Mme Massot, à M. Massot père, chez qui le major fut soigné après son accident; au docteur Roy, à Mme Voivenel, à Mme Rongé, au lieutenant Malick, à MM. Lavaste et Magnol, aux agents des postes de Grisolles.

L'Empereur a également fait remettre, au maire de la commune de Grisolles, la somme de 6.000 francs, pour les œuvres de bienfaisance de la commune.

LE PRINCE D'OETTINGEN WALLERSTEIN A MONTAUBAN

Montauban, 30 décembre. — Le prince d'Oettingen Wallerstein, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, à Paris, est arrivé, ce matin. Il a été reçu à la gare par M. Seibel, chef de cabinet, représentant le préfet. Le prince est venu pour remettre l'Aigle rouge de 2e classe à M. Charbon, préfet; l'Aigle rouge de 3e classe à M. Broca, secrétaire général, et la Couronne de Prusse de 2e classe au docteur Petit, de Montauban.

Le prince s'est rendu à neuf heures et demie, à Grisolles, auprès du lieutenant-colonel de Winterfeld, pour remettre les décorations ou les souvenirs aux personnes qui s'étaient intéressées à la santé du blessé. De nombreux habitants ont reçu des souvenirs. Mme Massot, chez qui le blessé est soigné, a reçu un magnifique service à thé de la part de l'Empereur.

Le colonel de Winterfeld est en pleine convalescence.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

VEDRINES AU CAIRE

Le Caire, 30 décembre. — M. Deffrance, ministre de France en Egypte, a présenté, ce matin, l'aviateur Vedrines à lord Kitchener.

LES DISCOURS

M. Maurice Croiset ouvrit la série des discours, en saluant les hôtes au Collège de France.

M. Henri Bergson, professeur de philosophie au Collège de France, a exposé, d'une manière générale l'influence de Claude Bernard sur l'esprit de son temps.

M. Dastre, membre de l'Institut, professeur de physiologie à la Sorbonne, s'est sur tout préoccupé de montrer l'influence de Claude Bernard sur les études physiologiques. Il a rappelé surtout l'importance des travaux de Claude Bernard sur la fonction glycogénique du foie et sur les nerfs vasomoteurs.

M. Henneguy, professeur d'embryologie comparée au Collège de France, s'est attaché à montrer l'influence de Claude Bernard sur les recherches modernes de l'embryologie.

M. d'Arsonval, qui fut l'élève puis le préparateur de Claude Bernard, a parlé au nom des anciens disciples du maître.

M. Viviani salua le travail des savants qui poursuivent leur but au milieu de toutes les difficultés et fit l'éloge de la méthode expérimentale de Claude Bernard.

LES INTÉMPÉRIES

EN FRANCE

TEMPÊTES DE NEIGE A PARIS ET EN PROVINCE

Paris, 30 décembre. — La neige qui, depuis trois jours, est tombée en abondance, provoque une crue rapide des fleuves et rivières, qui s'est manifestée, à Paris, par une hausse sensible de la Seine. Le service des bateaux parisiens a été interrompu.

Quimper, 30 décembre. — Une violente tempête sévit sur les côtes de la Finistère. Tous les bateaux de pêche ont dû regagner leurs ports d'attache.

Béziers, 30 décembre. — La neige tombe abondamment dans les hauts plateaux de l'arrondissement. La circulation est devenue difficile en certains endroits.

Perpignan, 30 décembre. — Une tempête de neige s'est abattue sur toute la région. Le thermomètre est descendu, dans certains cantons montagneux, à 20 degrés au-dessous de zéro. On signale des cas de congestion, produits par le froid.

Yssingaux, 30 décembre. — La neige est



M. REYMOND



LA REINE SOPHIE

RETOUR DE M. SARRAUT

Saigon, 30 décembre. — M. Albert Sarraut, gouverneur général de l'Indo-Chine, a



M. ALBERT SARRAUT

CHOSÉS & AUTRES

La Joconde revient à Paris dans un compartiment réservé.

— Et sûrement pas celui des dames seules.

— Les trois distingués experts qui ont identifié la Joconde ont poussé leur étude d'une façon si complète, qu'ils ont pu définir l'étoffe de la robe.

— Ah! et c'était!

— Une robe en tussor du Louvre.

La passion n'est que le nom poli du vice.

Octave FEUILLER.

Conseil des Ministres

Paris, 30 décembre. — Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Le Conseil s'est occupé de l'expédition des affaires courantes. MM. Malvy et Lebryun ont rendu compte de leur visite à l'exposition de Lyon.